

Assomption 2021

La fête de celle qui ne cesse d'offrir son Enfant à notre adoration

Le Chemin de Compostelle nous conduisit il y a quelques années devant la cathédrale de Saint Bertrand de Comminges, maintenant petit village mais qui fut une grande ville où passaient d'innombrables pèlerins. Notre dernier pas nous amena à l'entrée de cet imposant édifice, devant le tympan du 12^e siècle qui est un véritable chef d'œuvre, un condensé de la foi chrétienne qui raconte, taillé dans la pierre, le mystère même de l'assomption de Marie.



Merci de prendre devant vos yeux la photo du tympan...

Vous reconnaissez à première vue une représentation de l'adoration des mages... Bien... Mais dès que vous regardez de plus près, vous tombez littéralement d'étonnement... tant cette représentation est surprenante... Elle n'est pas une représentation d'un événement qui s'est passé il y a longtemps à Bethléem... Elle raconte en fait tout autre chose, le mystère même de l'assomption de Marie et de notre propre assomption...

Marie... n'est pas ici la Marie de Bethléem... humble jeune femme qui vient d'accoucher... Elle est la Reine, la Mère couronnée, la Reine de l'Assomption, déjà couronnée de la gloire de son Fils, totalement participante à sa Résurrection et qui continue d'accomplir sa mission qui est de donner son Fils aux pèlerins... Venus là tout juste pour le recevoir.

Regardons maintenant le Fils qu'elle tend aux hommes dans un si beau geste d'offrande... et nous allons être encore plus surpris... Il n'est évidemment pas l'enfant nouveau-né de Bethléem. Il est très grand, adulte... Pire... il a de la barbe et il est lui-même couronné. Il est le Seigneur, le Christ ressuscité dans sa gloire céleste.

D'ailleurs toute la scène est accompagnée par le ballet des anges thuriféraires qui balancent leurs encensoirs et entonnent des chants de joie au rythme du tambourin.

Si nous regardons bien **les mages** et le drapé de leur vêtement, n'avons-nous pas le sentiment qu'ils font eux aussi déjà partie de ce monde métamorphosé, de ce monde céleste ? Ne portent-ils pas déjà le fameux habit de fête indispensable pour participer au festin céleste et qui semble d'ailleurs leur donner comme des ailes dans le dos... ?

Vous comprenez que les pèlerins des temps lointains qui ne savaient pour la plupart ni lire ni écrire, accueillis par cette image, n'avaient de plus nul besoin de grands sermons. Le sens

profond de la fête de l'Assomption que les chrétiens honoraient en Orient comme en Occident depuis le 8^e siècle (même si elle ne devient un dogme qu'en 1950 !)... tout le mystère, en sa profonde réalité, tout le cœur de la foi est ici inscrit dans la pierre et livré à la contemplation du croyant.

Marie est assise sur un drôle de trône. Elle semble écraser de son séant toutes les bêtes maléfiques et antiques qui hantent l'imaginaire humain... tant le serpent des origines, que la bête monstrueuse de l'Apocalypse, tout ce qui représente le mal qui oppresse l'humanité depuis toujours. La voilà, comme annoncé dès le récit de la Genèse, victorieuse de tout ce qui résiste dans le monde et dans l'âme humaine au projet d'amour et d'accomplissement voulu par Dieu.

Nous voici rendus contemporains de toute l'histoire du salut : le Christ nous est donné comme le Seigneur de la Vie et il nous est offert par celle-là-même qui l'a enfanté au monde et qui, élevée auprès de lui, dans sa gloire, continue inlassablement cette mission maternelle...

Dans la communion de tous les saints... elle le donne à tous ceux et celles qui viennent humblement, dans la simplicité, leur faire l'offrande de leur vie.

Voilà donc le sens de l'Assomption : Marie, la mère glorifiée, continue de donner au monde Celui qui l'a, la première, élevée dans sa gloire pour que justement elle puisse pleinement accomplir cette mission pour tous les enfants de la terre.

En cette belle fête de l'Assomption de Marie, frères et sœurs, entrons donc nous aussi dans le mouvement de l'humanité en route vers le salut et ployant enfin le genou devant le Roi de la Vie qui depuis Bethléem et jusqu'à la fin des temps lui est généreusement offert par celle qu'il nous a donnée pour être notre mère. Entrons dans le cortège des Saints qui ont déjà revêtu l'habit de fête pour les noces éternelles.

Dans cette célébration de l'Eucharistie recevons dans l'adoration le Pain consacré, vraie prémisses du monde devenu Corps du Christ. Laissons tressaillir en nous Celui que Jean-Baptiste a reconnu et que sa mère ne cesse de nous donner.

Comme Elisabeth, bénissons le fruit du sein de Marie, car le voilà qui vient nourrir et métamorphoser nos propres entrailles.

Laissons jaillir de nos cœurs le cantique de Marie, le cantique des humbles, des bénis de Dieu : ***Béni sois-tu, Seigneur tout puissant, car, par les mains ouvertes de ta mère, tu nous donnes ton Fils bien-aimé pour que nous puissions à notre tour, avec elle, l'offrir au monde.***